# BUREAU DE SANTE.

## Mariages, Naissances, Decès

### Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Ferdinand, W. Sanchez à Alcidia Bonet; Mervin Levy à Esther Finkelstein; Louis L. Goldman à Fannie Hagen; Joseph Alena à Elizabeth Stricker.

NAISSANCES.

Mmes Ferdinand E. Bayhi, un garçon; Frank S. Keller, une fille; Stephen O'Donnell, une fille; Ed Fornerette, une fille; Birgio Picozzi, un garçon; W. L. Peters, Jr, une fille; Wm G. Burck, un garçon.

DECES.

Léon M. Tarrant, 46 ans, 3444 Laurel; Vve John Doerr, 84 ans, 1020 Marengo; Christian H. Gust, 33 ans, 2024 N. Johnson; Loetitia Lange, 65 ans, 916 Marais; Marthe H. Smith, 43 ans, Jackson, Lne.; Harry M. Shepherd 32 ans, No 4315 rue Sud Liberté; Alice Jones, 24 ans, 1125 St-Antoine; John A. Weaver, 2 mois, Asile St-Jean Berchman; Susie Peterson, 31 ans, 445 Forstall; John O'Brien, 50 ans, Hôpital de Charité; Léontine A. Dreux, 66 ans, 2261 Urquhart; Chas M. Reed, 36 ans, Hôpital de Charité; Frank Blanchard, 58 ans, 835 N. Claiborne.

# TRIBUNAUX.

## COUR CIVILE DE DISTRICT.

Demande d'émancipation:
Eug. B. Avegno.

Mme Rose E Levy vs Frank Flecksinger, réclamation de $120 sur des billets.

N. O. Ry & Light Co. vs U. S. Fidelity & Deposit Co., réclamation de $3,743 25.

Successions ouvertes:
Sarah A. Lynch, Amanda Robertson. Chas Weiss, Sallie W. Gustine, Mme Barbara Albrecht.

Junius Hart Piano House vs E. C. Datusch, séquestration de $297.

Junius Hart Piano House vs Hy Laudun, séquestration de $138.

Junius Hart Piano House vs James Robinson, séquestration de $118,72.

Elizabeth Bertonière Schwarz vs Chas J. Schwarz Jr, séparation de corps et de biens.

T. Dumas & Sons vs John O. Vallette, réclamation de $240,72 sur un compte courant.

Jas T. Nix vs Wm Hirsh, réclamation de $220.

Wm Moore vs Geo. Maloney, réclamation de $1,495.

Kate Finnerty vs Chas E. Fisk, procès exécutif de $1,000.

Edwin J Hiller vs Concrete Construction & Contracting Co., réclamation de $1,200 sur un contrat.

## DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions:
Ulysse Mélançon, vagabondage et actes de violence; James Boiden, port d'arme cachée; Wilson Serpas, blessure.

Affaires abandonnées:
Sébastian D'Amico, larcin, Lambert Washington, violation de l'acte 84 de 1908.

Acquittés:
Mme J. Perret, actes de violence; Will Bloom, blessure.

Condamnations:
Emile Dennis, larcin; 60 jours de prison; Wm. Douglas, violation de l'acte 44 de 1880, $10 d'amende ou 30 jours de prison; Théodore Beauregard, violation de l'acte 200 de 1910, $24 d'amende ou 29 jours d'incarcération.

## Ventes inscrites au bureau d'affectations.

Atlas Realty Co, Ltd, à Henry Trapp, un terrain, Claiborne, Derbigny, Troisième et Quatrième, $21.75.

Southern Land Co. à Mme J. P. Leake, deux terrains dans l'llet A du Boulevard Audubon, $3200.

Walter R. Graham à Chas A. Herneick, un terrain, Pacific, Elmira, Alex et Eliza, $2400.

L'acquéreur au vendeur et al, même propriété, $2850.

Mme Jno. C. Reley à Octavia C. Hauer, terrain et portion, Troisième, Seconde, Laurel et Constance $4550.

Provident B. & L. Ass'n à Mary L. Leveridge, terrain, Camp, Valence, Cadiz et Chestnut $1050.

Mme Thos C. Manning à Mlle E. F. Hoffman, 2 terrains, Marengo, Colisée, Constantinople, Chestnut, $3,200.

Teutonia L. & B. B. Co., portion, Royale, Chartres, Dauphine et Lamarche, $850.

# FAITS DIVERS.

## Les Dindons de Thanksgiving.

Il paraît, si l'on en croit les bruits qui arrivent de la rue Poydras et des environs, qui sont, comme on sait, le quartier général des commissionnaires en volailles, gibier, etc., que nous mangerons cette année le dindon du Jour d'Actions de Grâces et de Noël à meilleur marché que les années précédentes. Il coûtera de un à deux cents de moins par livre, ce qui n'est pas à dédaigner et qui, dans une certaine mesure, le mettra à la portée des bourses modestes.

Cette diminution est due au fait que dans le Texas l'élevage des dindons s'est considérablement développé en vue de l'excellent marché qu'offre la Nouvelle-Orléans, où plus de 30,000 de ces volatiles sont vendus le seul jour d'actions de grâces, le quatrième jeudi de novembre.

## Retour de M. Dupré.

M. Garland Dupré, Speaker de la Chambre louisianaise, et candidat aux fonctions de congressiste, est rentré hier matin à la Nouvelle-Orléans, après avoir terminé une brillante campagne électorale dans les paroisses voisines.

"Nous avons terminé notre campagne dimanche soir à St-Jacques, a dit M. Dupré, en descendant du train, et nos chances de succès sont on ne peut plus encourageantes."

M. Dupré a fait sa tournée électorale dans le Second District en compagnie de l'ex-congressiste Buck et de M. Charles Rosen.

Dimanche matin M. Dupré et ses compagnons se sont rendus à Convent où ils ont été rejoints par le lieutenant-gouverneur Lambremont qui les a accompagnés à St Jacques et à Lutcher.

Plusieurs discours ont été prononcés dans ces deux localités.

## Inventaire de la succession de M. Horatio Lange.

L'inventaire de la succession de feu Horatio Lange a été enregistré hier à la cour civile de district.

Le montant total de cette successions s'élève à la somme de $167,636.09, somme qui est subdivisée comme suit: meubles, $4,050 50; propriétés foncières, $3,500; meubles de bureau, $.894.86; argent comptant en banque, $1,067.25; obligations, $45,632.50; actions, $108,295.98; billets divers, $1,939.50.

## PICKPOCKET.

Pendant que Mme Léopold Sallinger, demeurant rue Bourgogne 1137, passait à l'intersection des rues Canal et Remparts, hier après-midi, un individu dont l'identité n'a pas été établie lui a enlevé son portemonnaie contenant $1.70 et s'est enfui à toutes jambes.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR
Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LAXATIF. Les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. Chaque boîte porte la signature de E. W. GROVE. 25c.

UN REMEDE qui a aidé des milliers de personnes à recouvrer la santé est assurément celui qu'il vous faut —et celui-là est Hostetter. Il se prend pour Maux d'Estomac, Refroidissements et la Grippe. Ne manquez pas de vous le procurer

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTER

## ACCIDENT MORTEL.

Un singulier accident est survenu dans la nuit de dimanche à lundi à l'angle des rues Oak et Dublin. William O. Fitzgerald, un jeune homme de 23 ans, se trouvant en état d'ébriété et croyant avoir la police à ses trousses, s'est sauvé de toute la vitesse de ses jambes et dans sa course a frappé tête la première un poteau télégraphique.

Etourdi par le choc il tomba la face en avant dans un fossé d'égout où se trouvait environ un demi pied d'eau et s'y noya. Ce n'est qu'à six heures du matin qu'un passant découvrit son cadavre et avisa la police.

Une enquête ouverte immédiatement a démontré que Fitzgerald avait passé la soirée dans divers cafés et restaurants et qu'il se trouvait fortement sous l'influence de la boisson lorsque l'idée lui vint de regagner son domicile.

En route il rencontra un de ses amis, Francis L. Gessler, avec lequel il ne tarda pas à entamer une conversation animée.

Afin de causer plus à leur aise les deux hommes s'étaient assis sur les escaliers d'un magasin de mercerie tenu par M. William Bohnstorff, à l'angle des rues Oak et Dublin.

Leurs éclats de voix ne tardèrent pas à réveiller M. Bohnstorff qui croyant à une dispute, prit un sifflet de police qu'il avait en sa possession et en tira un son strident.

Fitzgerald et Gessler, croyant avoir affaire à un agent, se mirent à détaler, chacun de son côté; le dernier suivant la rue Oak et le premier remontant la rue Dublin. Fitzgerald n'avait fait qu'une centaine de pas lorsqu'il entra en collision avec le poteau télégraphique, cause indirecte de sa mort.

Fitzgerald a dû succomber presque immédiatement après son immersion dans le fossé, sans pousser un cri, car les voisins interrogés ont déclaré n'avoir rien entendu.

La découverte du cadavre a causé une certaine émotion dans le quartier et au premier moment le bruit a couru qu'un crime avait été commis. L'autopsie à laquelle a procédé le sous-coroner Goertsch a rapidement mis un terme à cette rumeur en démontrant que la mort de Fitzgerald était purement accidentelle.

## Voleurs sans scrupules.

La police a ouvert une enquête sur la mort de M. Edouard Faltzer; un graveur domicilié 1029 rue St. Anne, mort entourée de circonstances passablement mystérieuses.

René Falzer, fils du défunt, rentrait au domicile paternel dimanche vers minuit, après avoir passé la soirée au théâtre, lorsque à sa surprise il trouva la porte de l'appartement grande ouverte et son père étendu sans vie sur le plancher.

Un désordre complet régnait dans la pièce et le jeune homme ne tarda pas à constater la disparition de plusieurs objets de valeur.

La police prévenue, a ouvert une enquête, laquelle a établi que Faltzer père avait succombé à une attaque de la maladie Bright.

On suppose que les voleurs auront profité de la situation pour mettre la maison au pillage.

## Mauvais Ménage.

A sept heures hier soir une querelle est survenue rue Carondelet-1042 entre Bert Horton et sa femme. Cette dernière armée d'une fourchette a blessé son mari au bras.

La femme prétend que son mari est entré chez lui en état d'ivresse et a menacé de la maltraiter et qu'elle n'a fait que se défendre de son mieux.

## ACCIDENT.

Thomas G. Fitzgerald, conducteur d'un car de la ligne St-Charles, a eu la jambe droite coupée au-dessous du genou, hier matin, au moment où il cherchait à sauter sur son véhicule en marche.

L'accident est survenu à l'angle des rues Carrollton et Dublin.

Fitzgerald avait abandonné son car pendant quelques minutes pour aller chercher son déjeuner dans un restaurant du voisinage.

Il revenait en courant et allait sauter sur le véhicule que le motorman venait de remettre en marche, lorsqu'il fit un faux pas et tomba sous les roues.

Il a été transporté d'urgence à l'Hôpital de Charité.

## INCENDIE.

Une alarme a été donnée l'avant-dernière nuit pour un feu découvert dans un cottage rue Gayoso 934, occupé par Aron Martin. La bâtisse évaluée à $2,500 a subi des avaries d'environ $1,500.

## ARRESTATION.

James Thomas, un nègre, a été arrêté hier après-midi à l'angle des rues Canal et Bassin par les detectives Stubbs et Littleton. Il est accusé d'avoir commis un vol dans le magasin de Krauss.

CURE MERVEILLEUSE DE HIRAM CARPENTER DE LA PSORE

Après 20 Ans de Souffrances Intenses et Alors Qu'on Lui Donnait Peu de Temps à Vivre. Il Demandait la Mort. Etat Déplorable et Indescriptible.

Essaya Cuticura. Eureka! Soulagement Immédiat. Plus Cette Horrible Sensation de Brûlure. En Six Semaines Peau Unie Comme Ce Papier.

"Je fus affligé pendant vingt ans d'une maladie de peau rebelle, appelée par quelques Médecins la psora, par d'autres la lèpre et qui se déclara sur mon crâne; en dépit de tout ce que je pouvais faire, avec l'aide des docteurs les plus habiles, elle s'étendait lentement mais sûrement et sous forme d'écailles je l'eus sur tout le corps; il y a eu un an l'hiver dernier. Pendant trois ans il me fut impossible de travailler, si intenses étaient mes souffrances. On enlevait de mon lit tous les matins une palletée d'écailles, dont certaines étaient aussi larges que l'enveloppe qui contient cette lettre. A la fin de l'hiver ma peau commença à se fendiller. J'essayai tout ce qu'on peut imaginer, sans éprouver de soulagement. Le 12 Juin je partis pour l'Ouest, dans l'espoir d'atteindre les Hot Springs; j'arrivai à Détroit si malade que je crus qu'il me faudrait aller à l'hôpital, mais finalement je pus me rendre à Lansing, Mich., où habitait ma sœur. Un Dr. —— me traita pendant deux semaines, mais ne me fit aucun bien. Tout le monde croyait que je n'avais que peu de temps à vivre. Je demandais ardemment la mort. Ma peau était crevassée sur le dos, les côtes les bras, les mains et les membres; mes pieds étaient très enflés; je perdais les ongles des orteils; ceux des doigts étaient morts et durs comme un os; mes cheveux morts, secs et ternes comme de la vieille paille. O mon Dieu! que j'ai souffert!

"Ma sœur, Mme E. H Davis, avait dans la maison, une petite boîte contenant un reste de Cuticura. Elle ne voulait pas renoncer à ma guérison, et dit, "Nous essaierons Cuticura." Elle en appliqua sur une main et un bras. Eureka! J'éprouvai du soulagement, et la terrible sensation de brûlure disparut. On se procura immédiatement du Résolutif, de l'Onguent et du Savon Cuticura. Je commençai par prendre une cuillère à soupe du Résolutif Cuticura trois fois par jour après les repas; je pris un bain tous les jours dans de l'eau à la chaleur du sang; j'employai abondamment le Savon Cuticura; j'appliquai l'Onguent Cuticura matin et soir. Résultat: je retournai chez moi au bout de six semaines, avec la peau aussi unie que cette feuille de papier. Hiram E. Carpenter, Henderson, N. Y."

"Nous certifions ici connaître l'edit Hiram E. Carpenter, et nous savons qu'il a été dans l'état qu'il décrit. Nous croyons tout ce qu'il dit absolument vrai." L. B. Simmons & Fils, Négociants; G. A. Thompson, Négociant; A. A. Davis; Millard E Jeffer, Négociant; John Carpenter; A. M. Leffingwell, Avocat et Conseiller, tous de Henderson, N. Y.

Le remarquable témoignage précédent a été écrit le 19 Janvier, 1880, et il est publié de nouveau parce que la guérison a été radicale. En date du 22 Avril, 1910, Mr. Carpenter écrivait de sa résidence actuelle, 610 Rue Walnut St., Lansing, Mich.: "Je n'ai jamais souffert d'un retour de la psora et bien que des années se soient écoulées depuis mon rétablissement je n'ai jamais oublié les souffrances horribles qu'il m'a fallu endurer avant l'usage des Remèdes Cuticura."

Depuis cette guérison, les Remèdes Cuticura se sont fait connaître dans toutes les parties du monde civilisé. Une brochure de 32 pages décrivant les humeurs et affections de la peau sera expédiée gratuitement à ceux qui désirent de plus amples informations par la Potter Drug & Chemical Corporation, Boston, E. U. A.

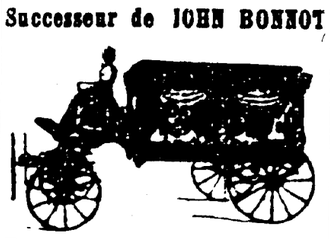
SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL CAPSULES MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

## Tentative de vol.

Des voleurs ont essayé de pénétrer dans la salle de l'ordre des Aigles, rue Bourbon, 327, l'avant-dernière nuit.

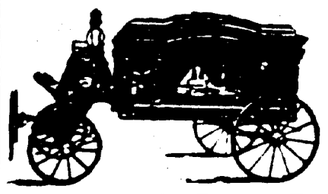
Ils ont brisé la porte d'entrée mais ont été mis en fuite par des passants.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres
No 628 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue ND Remparts
PHONE { HEMLOCK..... 408
PHONE HEMLOCK 282
EMILE LABAT
(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
No 1308 AVENUE NORD REMPARTS
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er oct—1an

## AVIS SPECIAL.

AUX ACTIONNAIRES DE LA BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE

Conformément à une résolution du Conseil de Direction de la Banque des Citoyens de la Louisiane adoptée à une réunion dudit Conseil le 9me jour du mois de septembre 1910, une réunion générale des actionnaires de la dite corporation sera convoquée et tenue, comme le prescrit la Charte de ladite corporation, au local de la banque, No 630 rue Gravier, à la Nouvelle-Orléans, Louisiane, à 11 heures A. M., MARDI, le 15me jour du mois de novembre 1910, dans le but d'élire trois directeurs qui serviront en qualité de Liquidateurs, et de voter sur toute question pouvant être agitée durant ladite réunion touchant la liquidation des affaires de la corporation, vu que nécessaire par l'expiration de sa charte arrivant à sa limite le 30 janvier 1911.

Il sera présenté à cette réunion pour la considération des actionnaires, le rapport d'un Comité Spécial nommé par le Président par l'autorité du Conseil de Direction et chargé du soin de proposer et de soumettre aux actionnaires un plan pour l'organisation d'une banque qui succédera à ladite corporation en continuant les affaires.

Les actionnaires sont ici avisés d'assister à ladite réunion au jour, à l'heure et à l'endroit désignés.

GEO. W. NOTT, Président.
S. A. TRUFANT, Caissier.
4 oct—au 15 nov inc

AMUSEMENTS.

TULANE Ce Soir et Toute la Semaine. Matinées Mer. et Sam à 2. Comprenant Dim. 13 Nov.
PRIX Soirs.....25c à $1.50 Matinées.....25c à $1.00
Cohan & Harris Présentent Adelaide Thurston dans "MISS ANANIAS" UNE NOUVELLE COMEDIE
Scènes des Procès de Mme Ethel Barrymore dans MIDCHANNEL
8 nov—5t

CRESCENT Ce soir et toute la Semaine. Mat. Mar Jeu et Sam à 2
PRIX Soirs.....15c, 25c, 50c, 75c Matinées.....15c, 25c, 35c
IN OLD KENTUCKY
Voyez la Fameuse Fanfare Négrillonne et Grands Attraits.
Semaine Prochaine 2 — O'Brien et al
8 nov—5t

Orpheum Phone Main 333
Matinées tous les Jours.
PRIX Matinées.....10 à 50c Soirs.....10 à 75c
LOTTIE WILLIAMS & CO.
FANNIE RICE
MORRISEY SŒURS ET FRERES
REDFORD ET WINCHESTER
LILLIAN ASHLEY
MAGENA, NEVARO ET MAGENA
CLEMENT DE LION
ORCHESTRE AUGMENTE
KINODROME
8 nov—5t

Charbon PITTSBURG, ANTHRACITE, ALABAMA.
Coke de Gaz et de Fonderie,
W. G. COYLE & CO.,
337 Carondelet,
Phone Main 2126.
CHANTIER DE SUCCURSALE
4716 Magasins, coin Valence
18 sept—

WINTER GARDEN
RUE BARONNE, PRES POYDRAS
Frank E. Chase, Directeur
TABLEAUX MOUVANTS ET CHANTS ILLUSTRES. ATTRAITS CETTE SEMAINE—CHANGEMENT DE TABLEAUX ET CHANTS TROIS FOIS PAR SEMAINE
La Nouvelle Direction prend soin des Dames et Enfants. Prix 5 et 10 cts

## PETITES ANNONCES.

Demande—Cuisinière. "Sugar Plant Cafe" 501 rue Decatur.
6 nov—6 8

Demande—Fille blanche pour travail de salle à manger: petite famille; $20 par mois. S'adresser 7635 avenue St-Charles. 6 nov—6 8

UNE fille française demande à entrer dans une famille pour apprendre le français à un enfant. Bonnes références. S'adresser 523 rue Ste-Anne, Agnès Gervais.
29 oct—2sem.

COUTURIÈRES EXPÉRIMENTÉES POUR VÊTEMENTS D'HOMMES. EMPLOI PERMANENT. SALAIRE LIBERAL.
BEEKMAN'S CLOTHING STORE.
11 oct—1f

SUCCESSION DE MRS ANTONIA A. BORDELOIS.
Nouvelle-Orléans, 30 octobre 1910.
Les personnes ayant des réclamations quelles qu'elles soient contre la succession de Mme Antonia A. Bordelois, sont ici requises de les présenter dans les dix jours qui suivront la publication de cet avis à
EDGAR GRIMA,
Exécuteur testamentaire,
136 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans.
30 oct—30—nov 3 8

## CONSULAT DE FRANCE

LA NOUVELLE-ORLEANS.
Godchaux Building, 306-07

Ouvert de 8 heures à 2 heures. Samedi de 8 heures à midi.

La loi de finances du 8 avril 1910 ayant rendu l'immatriculation obligatoire, les Français fixés dans la circonscription consulaire de la Nouvelle-Orléans sont informés qu'ils doivent remplir sans retard cette formalité. S'ils ne peuvent pas se rendre au Consulat ils devront régulariser leur situation par correspondance.

**Renseignements demandés sur:**
Cleuet, Xavier.
Descomps, Bernard.
Mendivil, Adolphe.
Riche, Edmond Mme et ses enfants.
Stainmesse, Julien.

**Documents militaires à remettre**
Cazenave, comte Léon Julien.
Crépel, Benoni Alphonse.
Espitaler Paulin Louis.
Givaudan, Pierre Casimir
oct—19sem

UTILE -- INSTRUCTIVE -- JOLIE
LA
"PENDULE EMPIRE"
DE
S. SMITH & FILS
Donne l'HEURE EXACTE DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE; Globe colorié; base travaillée avec goût.
Prix £3 3s. Plus grande, 15 pouces £6 6s
Ecrivez pour demander qu'on vous envoye catalogue de Montres, PENDULES, Bijouterie.
9, STRAND, LONDRES.

---

le Goulaine et qui avait franchi la frontière par mégarde.

Et s'étant approché encore, il reconnut l'officier....

C'était Lilienthal....

Lilienthal était si absorbé qu'il n'entendit pas le vieillard.

Et il tressaillit violemment lorsqu'il sentit une main qui se posait sur son bras....

Il se retourna et porta la main à la poignée de son sabre, d'un geste machinal, croyant à quelque aventure....

—Que voulez-vous?

—Je ne voulais rien et je jure que je ne vous cherchais pas... mais il faut bien croire que Dieu existe puisqu'il vient de permettre que je vous rencontre....

—Qui êtes-vous?

—C'est vrai.... Vous ne me reconnaissez pas.... Moi, par malheur, je vous connais....

L'officier tira à demi son sabre.

Il se recula d'un pas pour se mettre, à tout hasard, sur la défensive.

Et il redemanda, la voix sèche, autoritaire:

—Qui êtes vous?

—Je pourrais vous répondre que vous n'avez aucun droit pour m'interroger.... Vous êtes en France.... et l'uniforme allemand n'y est pas très aimé....

L'officier tira son sabre tout à fait.

—Pour la dernière fois qui êtes-vous?....

—Je suis le père de Joseph et de Clément Sauvageot....

L'officier parut se rassurer.

Mais le vieillard ajoutait sourdement:

—Je suis le grand père de Josette....

Lilienthal, à ce simple mot, eût reçu un coup en plein cœur, qu'il n'eût pas tremblé davantage.... Il fléchit un instant sur les jarrets....un rauque soupir s'échappa de sa poitrine... Puis, il se raidit, essaya de reprendre une allure insouciante:

—Le grand-père de.... ah! très bien!.... Tous mes compliments.... elle est charmante!

—Misérable!

—Un sursaut chez Lilienthal. Il n'a pas le temps de réfléchir .... Le vieillard lui a saisi les poignets.... Il veut se dégager .... ses mains sont broyées par des doigts d'une force extraordinaire, et des yeux emplis de flammes plongent jusqu'au fond des yeux de l'officier un regard funèbre, un regard de mort.... La main tordue laisse tomber le sabre sur un tas de pierres....

—Je vous dirai encore que je ne vous [illegible] .... Mais, vous l'avez entendu, je suis le grand-père de Josette.... je connais votre crime.... et vous allez mourir...

Il lâcha les mains de Lilienthal, mais il avait mis le pied sur la lame du sabre pour empêcher l'officier d'y toucher.

—Soyez sans crainte.... je vous rendrai votre arme tout à l'heure.

—Que parlez-vous de crime? dit-il avec hauteur, se débattant contre un effroi.

—J'ai entendu votre entretien avec Elise.... et j'en ai deviné le sens.... oh! je ne voulais pas deviner.... je ne pouvais pas .... tant d'horreur m'épouvantait.... mais c'était si clair, les paroles que vous échangiez, si claires, ses allusions, à elles, si claires vos réponses qu'il m'a bien fallu me rendre à l'évidence....

Il essaya de nier et ricana:

—Vous avez mal entendu, mon bonhomme....

—Oui, j'ai mal entendu.... oh! que je le voudrais!!.... j'ai mal entendu, dites-le-moi, jurez-le-moi.... par pitié!!.... si vous tenez à enlever de mon cerveau la plus effroyable des détresses et si vous ne voulez pas faire de ma vieillesse quelque chose de lamentable.... Ai-je donc mal entendu, est-il vrai? lorsque vous avez avoué à cette fille dont l'ironique et cruel sourire vous bravait et méprisait vos remords, lorsque vous avez avoué que vous aviez été lâche et infâme!.... et que vous aviez peur qu'on ne lût votre crime dans votre regard!... lorsque vous avez dit à cette fille qui vous avait amené, par son artifice et sa tentation, jusqu'au bord du crime, qu'elle était plus lâche encore et plus infâme que vous!....

—Taisez-vous, dit Lilienthal sourdement.

—Ai-je donc mal compris? Ai-je donc mal entendu, lorsque vous rappeliez la scène terrible... et quand vous échappaient, à vous-même, des cris de compassion pour la pauvre enfant qui avait été votre victime?.... qui avait imploré.... qui s'était traînée à genoux.... si belle dans ses larmes, dites-vous; si belle dans ses terreurs? Ai-je donc mal entendu ces paroles de vous, Lilienthal: "J'ai commis ce crime odieux et il ne s'est trouvé personne pour accourir à son aide, pour venir à moi et me souffleter comme je le méritais!.... Si celui-là, quel qu'il fût, était survenu pour cet outrage, il me semble à présent que je me serais courbé, sans révolte, sous le soufflet que peut être, j'aurais demandé pardon!...."

L'officier se tenait très droit, raide, en son attitude accoutumée....

Seulement il avait les yeux fermés et sa pâleur était extrême.

—Ai-je mal entendu?

—Non, fit-il, la voix changée, lassée....

—Ce sont bien là vos paroles?

—Oui.

—Le crime, vous l'avez commis?

—Et vous avez dit encore: "Que faire pour racheter, expier, ne plus penser?".... Et de votre loyauté ancienne, de votre pitié d'amour, un grand cri est monté: "Je suis condamné à ne pas oublier!.... Une petite Française innocente a été victime.... et je n'ai plus d'honneur!!"

—Oui, j'ai dit cela!

—Alors, fit le vieillard, voici l'expiation!

Il recula d'un pas!.... Et sa main vengeresse s'abattit sur le visage de l'homme....

Celui-ci eut un cri étouffé.... chancela.... Fut-ce un cri?.... fut ce un sanglot?....

Et à ce cri avait répondu, sur la route, à quelque distance, une exclamation à laquelle ni le grand-père ni l'officier ne prirent garde.

C'était Pervenche qui avait vu.

Pervenche qui avait dit, en abandonnant Line et en se mettant à courir:

—Oh! mon bon Dieu de bon Dieu, ayez pitié de nous!....

Le nègre avait vu l'outrage, il avait reconnu le grand-père.... et il s'était dit:

—L'autre va le tuer!

Et il courait au secours du vieillard.

Lilienthal venait de se jeter comme un fou sur son sabre que le pied de Sauvageot avait abandonné!....

Et il le brandissait, en un geste terrible, au dessus de la vieille tête, ridée et chauve....

Le grand-père ne fit pas un mouvement pour échapper à la mort....

Et l'arme se frappa point....

Elle s'abaissa lentement....

Un rauque sanglot sortit de nouveau de la poitrine de cet homme qui souffrait.

Il répéta, tout bas:

—Une petite Française innocente a été victime.... et je n'ai plus d'honneur!!

Puis, ce fut rapide comme la foudre....

L'officier a retourné l'arme contre lui même....

Il a appuyé la poignée du sabre contre le tas de cailloux....

Il maintient d'une main la pointe dirigée contre sa poitrine et il se laisse tomber, il se précipite dessus avec une sorte de sauvagerie....

La moitié de la lame ressort par son dos....

Il roule sur les pierres.... il râle.... il se meurt....

Et le grand père n'a pas pu retenir une exclamation de pitié et d'horreur.

Celui-là a mieux aimé mourir que vivre dans le souvenir d'une honte....

Il a racheté son crime....

Mais le grand-père tressaillit .... Quelqu'un vient de murmurer derrière lui:

—Bon Dieu de bon Dieu!

C'est Pervenche... et les deux hommes se regardent longuement, très troublés.

Après quoi, le vieillard lève le doigt vers le jeune paysan et ordonne à voix basse:

—Tu te tairas!

—Oui!

Il s'éloigne dans la nuit et regagne Haute-Goulaine.

Pervenche, penché sur l'officier, le soulève.... La tête ballotte sur les épaules.... C'est fini.... Et le simple ne s'aperçoit pas qu'un flot de sang vient de s'épancher sur lui.... Il repose l'homme au bord du fossé et revient vers Line, en détresse sur la route....

Ce fut tout....

Le berger Blanquin, le lendemain à l'aube, trouvait le cadavre dans sa mare rouge....

.....

Le juge n'avait plus qu'à interroger Pervenche.

Celui-ci, confiant dans la parole, dans la promesse du vieux Sauvageot, prenait son mal en patience. Line était venue lui dire qu'il devait patienter une quinzaine de jours. Et c'est à peine si les quinze jours étaient écoulés.

En interrogeant Pervenche, M. de Saint-Cast contrôlerait le récit du grand-père, il le fallait, bien qu'il ne doutât point de la vérité.

Il le fit donc amener sur-le-champ.

Mais aux premiers mots, Pervenche répliqua avec rudesse:

—Je ne savions rien de rien... rien que ce que je vous ons dit..

*A continuer.*